

THÉÂTRE CREANOVA PRÉSENTE

# SOUS MES AILES

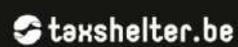


Création février 2023 à l'Espace Magh

Contact Production / Administration

Mina Guillen - adm@theatrecreanova.be - +32 499 50 12 28

[www.theatrecreanova.be](http://www.theatrecreanova.be)



# L'équipe du spectacle

Création de Théâtre CreaNova

Co-production  
Théâtre CreaNova  
Espace Magh  
Compagnia dell'Improvviso  
La Coop asbl et Shelter Prod

Avec le soutien de  
Fédération Wallonie Bruxelles - Un Futur pour la Culture  
taxshelter.be, ING et du Tax-shelter du gouvernement fédéral belge  
Commune de Saint Gilles  
SACD- Bourse d'écriture

En partenariat avec Vie féminine

Texte et mise en scène :  
Carole Ventura

Collaboration artistique :  
Luca Franceschi

Avec :  
Luca Franceschi, Julie Marichal, Maximilien le Meledo, Carole Ventura

Création vidéo :  
Kristina Ianatchkova

Chorégraphie :  
Agostina D'Alessandro

Masques :  
Stefano Perocco

Création décors et Marionnettes :  
Steff Albedo

Costumes :  
Patricia Coppet

Conseil à la manipulation :  
Laura Elands

Création et régie lumières / son / vidéo :  
Charles Hoebanx

Illustration :  
Federico Paris

# Note d'intention

Partant de son expérience personnelle et interrogeant de nombreuses mères, l'autrice metteuse en scène Carole Ventura a cherché à mieux connaître les difficultés auxquelles peuvent être confrontées les femmes face à leur maternité dans les sociétés occidentales contemporaines.

Pour nombre d'entre elles, l'image de la mère parfaite et les injonctions contradictoires pèsent lourdement. Beaucoup de mères se sentent constamment coupables de tout - de ne pas en faire assez, d'avoir mal fait, d'avoir trop fait - et n'hésitent pas à rogner sur leurs loisirs, leur travail pour mieux faire, faire plus, pour être présentes pour leurs enfants.

Et si la charge mentale et l'enjeu étaient trop grands ? Si ce n'étaient pas les mères qui en faisaient trop, ou pas assez, si c'étaient nos systèmes sociaux et le monde qui n'étaient plus adaptés aux humains ? Si au lieu de faire des mères les boucs émissaires des failles de nos sociétés, c'était la société qu'il fallait réinventer complètement ?

Dans un monde de plus en plus individualiste, détraqué et « technologisé », où les menaces sur le présent et le futur semblent s'alourdir de jour en jour (réchauffement climatique, effondrement de la biodiversité, explosion des inégalités sociales, risques nucléaires, etc.), c'est en effet souvent, entre quatre murs, dans l'isolement de petites bulles, que les mères se démènent pour élever leurs enfants et faire d'eux, envers et contre tout, des adultes responsables, heureux, jouissant d'une impeccable santé mentale et psychique.

C'est de cela qu'il est question dans le spectacle. De l'injustice criante subie par une mère en pleine tourmente dans un monde dystopique où les mères sont soumises à un implacable système de notation sociale. Et de la nécessité d'ouvrir les yeux sur les souffrances que la société peut infliger aux mères.



# Synopsis



Véritables boucs émissaires d'une société régie par un pouvoir orwellien qui exerce un contrôle total et extrêmement culpabilisant, les mères de la pièce doivent répondre aux plus grandes attentes : mettre tout en œuvre, seules, pour faire de leur progéniture les tant attendus génies qui réinventeront le monde. Pour cela, elles sont tracées et référencées selon leur niveau de réussite. Des statistiques sont établies. Combien de mères exemplaires, de mères colériques, incapables, indignes, indifférentes. Mères trop. Mères pas assez.

Dans cette société de surveillance généralisée, conçue pour anéantir les velléités d'initiative et de liberté, une jeune mère, Maria, se débat pour offrir des temps de jeu et du rêve à son enfant.

Mais le temps manque et la fatigue petit à petit commence à l'envahir. Tel Sisyphe, elle gravit chaque matin la montagne du quotidien et se retrouve tragiquement chaque soir au pied de la même montagne. Avant qu'il ne soit trop tard, elle débarque dans l'âtre d'une vieille nourrice à qui il est prévu qu'elle confie son enfant avant de rejoindre les autres mères en fuite...

La pièce est un conte futuriste, une pièce dystopique qui explore le combat quotidien des mères dans une société futuriste où être mère est devenu une mission impossible. Elle est écrite pour 11 personnages et interprétée par 3 comédiennes.

# Mise en scène

Carole Ventura a imaginé une mise en scène dans laquelle le jeu des comédien.nes, les chorégraphies, les décors en constant mouvement, les vidéos, les musiques sont intrinsèquement liés dans l'objectif d'explorer des formes variées aptes à transmettre les atmosphères angoissantes de la société, son aspect déshumanisé et surréel mais aussi traduire l'humour et l'émotion de la pièce.

Ainsi les différentes formes artistiques ont chacune une fonction bien précise :

- La chorégraphie, la danse pour créer la disharmonie, la spirale infernale, le déchirement, la fuite, et en contraste, l'organique, la présence à soi, la présence au monde, l'amour ;
- Le jeu masqué pour nous plonger dans l'ailleurs, dans le conte, susciter l'émotion. Le jeu masqué pour parler de l'humain de façon détournée ;
- La musique, le son pour créer une étrangeté, une référence à un autre monde, et pour traduire les émotions des personnages en prise avec l'oppression, la peur, la folie, la fuite, l'espoir ;
- La vidéo pour représenter le contrôle, la robotisation, la « technologisation », mais aussi pour créer une transposition à ce qui ne peut être dit, ni révélé, ni vu.

L'objectif de la mise en scène est de rechercher une juste transposition où futurisme et réel se côtoient afin de plonger les spectateur.rices dans l'univers du conte futuriste tout en créant constamment des clins d'œil à la société actuelle.

Il s'agit d'un spectacle très rythmé, riche d'atmosphères qui transmettent l'idée que l'état du monde percute les vies intimes des personnages. Le ton oscille entre caricature et humanité profonde, bascule par instants dans le rire, révèle l'émotion poignante d'un véritable drame sociétal et, fidèle à la pièce, nous laisse suspendu.e à une touche d'espoir.



# La dystopie dans la pièce

L'autrice a fait le choix de la dystopie comme outil puissant d'interrogation des dérives de notre époque. La dystopie est représentée par une société imaginaire régie par un pouvoir orwellien qui exerce un contrôle total sur les mères en leur implantant secrètement une puce électronique à la naissance de leurs enfants. Les mères sont ainsi soumises sans le savoir à un système de points et deviennent des « mères inaptes » quand elles ont perdu tous leurs points.

La société décrite dans la pièce met également en perspective notre relation à la machine dans un monde toujours plus robotisé. L'écriture interroge l'interconnectivité et sa capacité de relier les êtres humains qui sont à portée de clic. Certains personnages de la pièce ont gardé l'impulsion d'entrer en relation véritable avec d'autres, mais leurs efforts sont mis à mal par la « technologisation » des rapports humains et le contrôle permanent exercé sur les individus. Certains, jugés « inutiles » ou « nuisibles », sont repérés facilement et portés disparus sans que personne n'ose plus se hasarder à les rechercher.

L'autrice a développé une intrigue qui tient le lecteur en haleine. L'écriture est particulièrement rythmée et véhicule constamment de l'émotion avec un effet cathartique. Elle a fait le choix de faire disparaître les pères dans l'écriture, afin de centrer l'histoire sur l'expérience de la maternité. Les pères ont été éloignés de leurs familles et pour la plupart robotisés pour travailler dans les Guichets de contrôle. D'autres ont réussi à fuir ou, comme le Docteur Ascolti, aident les mères à fuir et participent à la résistance qui recrée un autre système, ailleurs, basé sur la solidarité. La solidarité et l'entraide sont proposées comme résolution finale pour tenter de réinventer la parentalité, tant maternelle que paternel.

L'écriture de la pièce fait référence à des ouvrages majeurs de la dystopie comme « Les animaux de la ferme », « 1984 », « Le Meilleur des Mondes », « La servante écarlate ».



# Une écriture née de rencontres avec les publics

Pour nourrir l'écriture de la pièce, l'auteure a effectué un travail de recherche et d'exploration afin de recueillir la parole des femmes sur le sens et les impacts de la maternité dans leurs vies. Donner une voix aux mères, libérer leur parole.

Dans ce cadre, l'artiste a créé le projet de recherche « Paroles de mères » soutenu financièrement en 2020 par la Fédération Wallonie Bruxelles (Bourse- Un futur pour la culture).

La recherche a été réalisée en partenariat avec l'association d'éducation permanente et sociale Vie Féminine qui travaille avec les femmes des milieux populaires, et réfléchit collectivement la question de la maternité depuis de nombreuses années.

© Théâtre CreaNova

Le partenariat avec Vie Féminine a permis à l'artiste de :

- Recueillir les témoignages d'une vingtaine de mères de milieux sociaux défavorisés ;
- Rencontrer et réfléchir, lors de 4 séances, le Collectif de mères déjà existant au sein de l'association afin de rebondir sur des questions plus précises suscitées par les interviews ;
- Diriger un atelier de mouvement avec un groupe de mères.

Suite à ces différentes rencontres, Carole Ventura a souhaité poursuivre son travail de recherche en rencontrant d'autres mères de milieux sociaux divers pour recueillir leurs ressentis et leurs points de vue en leur posant à toutes une même série de questions.



Dans ce cadre, elle a obtenu un subside de la Commune de St Gilles qui lui a permis de mener à bien cette nouvelle étape dans sa recherche. Elle a ainsi rencontré une quarantaine de mères dans différents espaces publics de la commune.

Cette phase de travail a été documentée dans une vidéo de 70 minutes, présentée au public en juin 2021.

Ces témoignages sont la source d'inspiration de l'écriture de la pièce et ont constitué des rencontres essentielles qui ont replacé les publics au cœur même de la création artistique.

Flaminia, une mère ayant participé aux interviews a livré son ressenti à l'artiste : « Suite à la présentation de votre magnifique documentaire, je tiens à vous remercier. Toutes les questions que vous soulevez me touche profondément et toutes les réponses des mères que vous avez interviewées m'interpellent émotionnellement. Je pense que toutes les femmes qui vont devenir mères devraient avoir la chance de voir votre documentaire car vous nous poussez à parler de thèmes tabous avec beaucoup d'authenticité. »

## Scènes

### “Avec ‘Sous mes ailes’, je voulais donner une voix à la détresse des mères”

Carole Ventura crée et met en scène un conte futuriste dans lequel les mères sont traquées pour être les plus performantes possible.



**Sous mes ailes** Où Bruxelles, Espace Magh – 02.274.05.10 – [www.espacemagh.be](http://www.espacemagh.be) Quand Les 23, 24 et 25 février Et aussi Les 5, 18, 19 et 20 mars au Théâtre CreaNova (0499.50.12.28 – [www.theatrecreanova.be](http://www.theatrecreanova.be))

Rencontre Stéphanie Bocart

“Là où je me suis dit ‘Oui, il faut que je lance ce projet’, c’est quand j’ai vraiment ressenti la charge mentale qui m’écrasait, se souvient Carole Ventura, autrice, metteuse en scène, comédienne et fondatrice du Théâtre CreaNova à Saint-Gilles. Je ne savais plus quoi faire pour m’en libérer. Puis, peu à peu, en parlant avec d’autres mamans, j’ai compris que c’était la charge mentale des mamans”. “Et là, poursuit-elle en souriant, j’ai fait des pieds et des mains pour que ça bouge à la maison, pour essayer de faire passer le message au papa que la charge mentale n’était pas partagée. Je dois dire que cette prise de conscience, ce projet a sauvé ma famille, car on a réussi à trouver un équilibre”.

Ce projet, c’est le spectacle *Sous mes ailes*, “un conte futuriste” fruit d’un long travail de recherche, d’écriture et de mise en scène, qu’elle présente pour la première fois au public du 23 au 25 février à l’Espace Magh. Tout commence en 2014, à la naissance de son petit garçon. “Ça a été un véritable chamboulement psychique, confie-t-elle, qui a engendré un rapport tout autre au monde, à moi-même et aux autres”. Peu de temps après, “il y a eu les attentats de Paris (en novembre 2015, NdlR) et ça a davantage encore accentué ma relation au monde: j’ai eu une prise de conscience de vouloir participer encore plus au changement”. Enfin, “moi qui suis artiste et suis habituée à rencontrer beaucoup de monde, j’ai ressenti une grande solitude en tant que maman”. “Sans compter, ajoute-t-elle, une culpabilité écrasante. J’avais le sentiment de ne jamais en faire assez ou d’en faire trop ou de ne pas faire comme il faut. Tous ces ressentis ont été exacerbés par tout ce qu’il y avait autour de moi, les gens, la société, etc.”

Carole Ventura détenait la clé de son récit. Il lui fallait désormais trouver “la porte d’entrée” pour que “ce qui relevait de mon expérience personnelle puisse aussi être sociétal et partagé”. Elle décide alors, “plusieurs années plus tard”, d’aller à la rencontre d’autres mamans et de les interviewer. D’Arlon à Saint-Gilles, elle en interroge une cinquantaine, de différentes nationalités et catégories sociales. “Très vite, je me suis rendu compte que ces mères avaient envie de parler, et que cette solitude et cette culpabilité étaient partagées par un grand nombre d’entre elles, rapporte Carole Ventura. De même, elles avaient toutes un point commun: elles avançaient l’idée de créer un village [solidaire] pour élever les enfants, car, seule, on ne peut pas s’en sortir”.

Son fils la confortera dans cette voie. “Je suis locataire et je ne sais pas si, un jour, j’aurai les moyens d’être propriétaire, raconte-t-elle. Cela me culpabilise énormément: imaginer que, plus tard, mon fils, je ne vais rien lui laisser. C’est un sentiment atroce. Mais, un jour, il m’a dit ‘Maman, plus tard, moi, je ne veux pas être seul’. Et donc, ce n’est pas important que je lui laisse une maison, mais, bien, que quand je ne serai plus là, il soit entouré d’une communauté humaine avec laquelle il pourra continuer son chemin”.

**“J’ai fait des pieds et des mains pour que ça bouge à la maison, pour essayer de faire passer le message au papa que la charge mentale n’était pas partagée.”**

**Carole Ventura**

Autrice, comédienne et metteuse en scène

courir d’un bout à l’autre de la ville, elles s’épuisent. Et quand une mère a perdu tous ses points, on lui retire son enfant et elle disparaît. Donc, elles doivent s’enfuir avant de perdre tous leurs points si elles veulent sauver leur peau et sauver leurs enfants”.

L’histoire se centre ainsi sur Maria (interprétée par



Dans “Sous mes ailes”, Carole Ventura est Maria, une maman traquée qui tente de fuir pour sauver son enfant.

Carole Ventura), qui est en fuite avec son enfant. “On comprend que d’autres personnes sont en fuite pour un ailleurs qui est en chantier, qu’elles construisent ensemble et où elles se sentent bien, reprend-elle. Puis, on va revenir en arrière et on va comprendre tout le parcours de Maria, depuis qu’elle est enceinte jusqu’à sa fuite”.

#### Une société dystopique

Fort de tous ces témoignages de mamans, Carole Ventura les retravaille d’abord en un documentaire.

Dans un second temps, “toutes les idées principales que j’avais tirées de ces interviews, j’ai voulu les défendre dans une fiction”. À la manière de George Orwell dans 1984, “j’ai donc commencé à imaginer une société dystopique dans laquelle les mères seraient contrôlées et traquées grâce à une puce électronique implantée sous leur sein à la naissance de leur enfant”. “Des qu’elles crient, qu’elles sont en retard..., elles perdent des points. C’est dans ce sens-là que j’ai voulu aller pour accentuer la culpabilité et la solitude des mères puisque, dans cette société, tout est fait pour qu’elles ne se rencontrent pas et que la compétition entre elles soit flamboyante, détaille l’autrice. À force de compétition entre elles, elles s’épuisent. Et quand une mère a perdu tous ses points, on lui retire son enfant et elle disparaît. Donc, elles doivent s’enfuir avant de perdre tous leurs points si elles veulent sauver leur peau et sauver leurs enfants”.

Carole Ventura), qui est en fuite avec son enfant. “On comprend que d’autres personnes sont en fuite pour un ailleurs qui est en chantier, qu’elles construisent ensemble et où elles se sentent bien, reprend-elle. Puis, on va revenir en arrière et on va comprendre tout le parcours de Maria, depuis qu’elle est enceinte jusqu’à sa fuite”.

Sur scène, ils sont trois comédiens à jouer plusieurs personnages. Julie Marichal incarne ainsi la mère de Maria, mais aussi une amie, Carmen, tandis que Luca Franceschi, collaborateur artistique de Carole Ventura, endosse tous les rôles masculins. Mais peut-on se demander “Où sont donc les pères dans tout ça ?” “C’était la grande question, reconnaît Carole Ventura. Que faire des pères ? J’avais envie de raconter une histoire de mamans pour vraiment donner une voix à la détresse des mères, car c’est une réalité que le partage des tâches à la maison n’a pas beaucoup évolué depuis les années 70. La charge mentale incombe surtout aux mères. Donc, dans cette société dystopique, j’ai fait disparaître les pères. Par contre, il y a des personnages masculins qui sont des résistants, qui vont aider les mères à construire autre chose”.

#### Masques et vidéos

Dans ce conte futuriste, les personnages sont tous masqués. “Pour moi, le masque permet de mettre de la distance avec tout ce que j’ai pu vivre et ressentir. Et il permet aussi d’ancrer l’histoire dans un ailleurs.” De même, la vidéo fait partie intégrante du spectacle. “Dans cette société futuriste, j’ai imaginé les personnages comme des pantins qui obéissent à des règles, explique encore Carole Ventura, mais qui ont perdu le contrôle d’eux-mêmes. Et la vidéo participe à l’idée de contrôle, de suivi des mères qui sont sans arrêt traquées et référencées”.

# Théâtre CreaNova

© Théâtre CreaNova



Carole Ventura et Luca Franceschi fondent la compagnie Théâtre CreaNova à Bruxelles en 2017, avec l'objectif principal de porter à la scène des thématiques sociétales majeures, et ainsi de faire du spectacle vivant, grâce à une juste transposition, un vecteur **d'information, de sensibilisation et de débats sociétaux.**

Engagé dans la **défense des droits des femmes** contre les inégalités et les injustices qu'elles vivent encore au quotidien

à travers le monde, Théâtre CreaNova a créé un triptyque artistique pour documenter des réalités en grande partie universelles et pertinentes dans le contexte européen autour des thématiques spécifiques suivantes : **le féminicide dont sont victimes les femmes migrantes, la charge mentale et la difficulté d'être mère, le traitement des agressions sexuelles par le système pénal.**

Les créations et les actions du Théâtre CreaNova sont soutenues par Communauté Française, Fédération Wallonie Bruxelles (Interdisciplinaire, Egalité des Chances, Un Futur pour la Culture), Région Bruxelloise, Commune de Saint Gilles, commune d'Ixelles. Son action s'inscrit dans le rayonnement artistique et culturel de la Fédération Wallonie Bruxelles.

Théâtre CreaNova a créé des partenariats avec **Amnesty International, Vie Féminine, SOS Genre-Maison de l'Amérique Latine à Bruxelles, Centre International Peruano, SOS Viol et Caroline Poiré, avocate pénaliste.**

Les créations de la compagnie sont jouées en Belgique, France, Italie, Suisse.

Sa création « No Women's Land » a reçu en 2018 le Premier Prix de la Presse au Festival Avignon Off.



© Théâtre CreaNova

# L'équipe de création

## Carole Ventura

### Auteure, metteuse en scène, comédienne

Comédienne chevronnée, auteure, directrice de festivals et de compagnies, médiatrice en milieu scolaire, elle a un talent inédit pour lancer des projets innovants et inédits et se prévaloir du soutien et de la collaboration d'associations et d'institutions diverses.

Elle a une expérience de vie à l'étranger sur 3 continents et parle 5 langues (français, italien, espagnol, anglais, chinois).

Elle s'est formée à l'Ecole la Scène sur Saône à Lyon (Fr) formation de 3 ans qui éveille son désir de donner vie à ses propres créations. A 21 ans, elle part vivre à Rome et intègre l'Académie Nationale d'art dramatique.

En Italie, elle crée la compagnie de théâtre, Gruppo Cicala, en collaboration avec d'autres artistes et défend un théâtre de textes hors les murs, un théâtre de rencontres avec d'autres formes d'expressions artistiques comme la vidéo, l'art numérique, la sculpture, la haute couture.

Elle collabore en tant que comédienne avec Jesus Garces Lambert (Golden Globe 2018) autour de projets pour la célèbre maison de haute couture Gattinoni, pour Lancia, pour la Chambre de Commerce, et participe à son courtmétrage « Maledetta me ».

Elle a lancé et dirigé à Rome le festival de théâtre italien Corto-Concorso en partenariat avec l'association d'anciens détenus Anticaja et Petrella (4 éditions).

Après 8 ans passés en Italie, elle continue son exploration du monde et part vivre au Venezuela où elle crée son premier spectacle en scène : « L'arrache-cœur ». C'est le début d'une série de spectacles et de lectures autour de Boris Vian qu'elle crée et joue en France, en Italie et en Chine : «Histoires de Vian», «Vian Jazz & Blues», «L'écume des Jours».

En 2009, elle est invitée en Chine par l'Ambassade de France et l'Alliance Française pour présenter ses spectacles sur Boris Vian au public chinois. Elle vit à Pékin pendant 4 ans. Ses années chinoises sont marquées par la création de sa compagnie Arthur Theatre qui donne forme à son travail personnel en créant des croisements entre les cultures, au travers du lien étroit existant entre littérature et théâtre.

Elle collabore avec le Théâtre Penghao et le Star Theatre qui diffusent son travail auprès du public chinois. Elle participe à des conférences sur le développement du théâtre en Chine.

En Chine, elle a dirigé la compagnie Arthur Theatre et a ainsi lancé et supervisé de nombreux projets mêlant des artistes chinois et européens autour de projets visant à mettre en valeur la littérature francophone et chinoise en collaboration avec les alliances françaises, les Chambres de Commerce françaises, les académies, écoles et associations chinoises.

En 2013, elle rencontre Luca Franceschi à Pékin lors des représentations du spectacle «Arlequin navigue en Chine». Les deux artistes se découvrent un parcours culturel commun basé sur leurs expériences artistiques en Italie, France et Chine. Ensemble, ils évoluent vers un théâtre engagé qui utilise la fiction théâtrale pour éveiller les consciences. Ils participent à plusieurs manifestations culturelles à Avignon, Rome, Madrid, Pékin et s'installent en 2016 en Belgique où ils créent la compagnie Théâtre CreaNova.

En 2018, elle a lancé la création du spectacle «No Women's Land», extrait d'un récit-journalistique sur les violences faites aux femmes migrantes, en collaboration avec Amnesty International et la Maison de l'Amérique latine (Bruxelles).

# Luca Franceschi

## Collaboration artistique, comédien

Metteur en scène et comédien expérimenté, auteur inspiré par l'actualité et formateur de renommée internationale.

Comédien formé à l'École Internationale de Mimodrame de Paris Marcel Marceau, il découvre la commedia dell'arte avec le metteur en scène Carlo Boso, avec la Cie Les Scalzacani de Paris, la Compagnie Tag Teatro de Venise.

Depuis 1988, il participe en tant que comédien, metteur en scène ou maître de stage de Commedia dell'Arte à de nombreuses rencontres internationales en Italie, Belgique, Espagne, Allemagne, Angleterre, Mexique, Canada, Chine...

En 1996 il crée sa propre Compagnie de théâtre en France, en Languedoc-Roussillon, la Compagnia dell'Improviso avec laquelle il puise dans un style de théâtre de tradition italienne (la Commedia dell'arte) l'élan de création d'un théâtre populaire contemporain.

Les 16 spectacles créés avec sa compagnie, et pour lesquels il est à la fois comédien et metteur en scène, ont été représentés entre 60 et 300 fois aussi bien en France qu'à l'étranger (Belgique, Espagne, Allemagne, Italie, Suisse, Luxembourg, Canada, Chine, Hong-Kong) et ont fait de la Compagnia dell'Improviso une véritable référence parmi les compagnies de Théâtre populaire.

En France, il a été fondateur et directeur artistique du Centre de Formation des Arts du Spectacle de Lodève pendant 4 ans, il a fait partie de l'équipe de direction artistique du Festival de théâtre et arts de la rue « Aniane en Scène », de différents événements pour La Chambre de Commerce de Lille, du Festival de production théâtrale à Metz.

En Allemagne, il a fait partie de l'équipe de direction du Festival Médée d'échanges de pratiques artistiques à Francfort et à Berlin.

En tant que metteur en scène, il signe la mise en scène d'une cinquantaine de spectacles qui ont été applaudis dans de nombreux pays (France, Italie, Allemagne, Belgique, Suisse, Espagne, Québec, Chine, Nouvelle Calédonie, Guadeloupe, Martinique), et dont neuf d'entre eux sont actuellement programmés en tournée.

Ses mises en scène des dix dernières années sont des créations interdisciplinaires nées de la rencontre de plusieurs disciplines et traditions (jeu d'acteur, théâtre masqué, Opéra de Pékin, slam, human beat-box, danse hip-hop et danse contemporaine, vidéo en live, musique du monde, marionnettes, théâtre d'ombre).

Il est également auteur de plus de 20 pièces théâtrales dont la plupart ont été publiées. Il bénéficie d'un large réseau de collaborations en Belgique, France, Espagne, Allemagne, Russie, Angleterre.

## **Agostina D'Alessandro**

### **Chorégraphe**

Chorégraphe, danseuse et pédagogue, Agostina D'Alessandro a le goût des ensembles chorégraphiés, de la fluidité des corps et de la douceur des présences.

Elle s'installe à Bruxelles en 2005 où elle devient interprète pour la compagnie T.R.A.S.H (Hollande). Elle participe à deux performances PORK-IN-LOOP et ZOFIA et tourne en Hollande, en Belgique, en Espagne et en France jusqu'en 2011.

Par ailleurs, elle rejoint la compagnie de Julyen Hamilton en 2009 pour des performances proposées en France et en Belgique (The arrival en 2009, Le voyage en 2010, Local talk en 2013, Sand & Vision en 2016 et Mud like gold en 2017).

De plus, Agostina est co-fondatrice du collectif de danse SoloConversations, créé en 2007. Dernièrement, le collectif a présenté leur dernière pièce The Gave is Yawning, dirigée par Alexandre Tissot.

Agostina a également participé à plusieurs projets tels que : Les Ballets du Grand Maghreb par Anna Stegnar et Saïd Gharbi, Superamas ; Koshoro Adibi IPL (International Performers Laboratory) et a étudié avec plusieurs compagnies et chorégraphes : Ultima Vez, Isabella Soupant, Troubleyn Jan Fabre (Franz Marijnen), David Zambrano et Katie Duck, entre autres.

Depuis 2011, elle fait partie de l'équipe artistique du Conservatoire Royal de Danse d'Anvers où elle crée des pièces basées sur l'improvisation. Elle a réalisé les performances suivantes : Reload - Motion & Zôgraphos (2013), Suggated Emotions and VIRTUS (2014), Evoked Potential et Abstract Entity (2015) ainsi que Mine Is Yours et Flexible Identity (2016).

Actuellement, Agostina est en tournée avec sa dernière pièce INSIGHT (2017).

## **Kristina Ianatchkova**

### **Vidéaste**

Vidéaste d'une grande sensibilité, elle s'est formée en Bulgarie à l'Université de photographie de Sofia en Bulgarie, et à l'Ecole des arts Saint-Lukas de Bruxelles Brussels, Belgique en arts, médias et design.

Elle a à son actif une expérience riche dans la création et le montage vidéo. Elle a travaillé entre autres pour Emily Carr Institute of Art and Design (Vancouver- Canada), AKI ArtEZ, Academy of Visual Art and Design de Enschede, Festival Regards Croisés 2012 organisé par Bruxelles Laïque asbl, Art@AZIRA Ethical Design for Body and Mind, Brussels, l'institut numédiart pour les technologies des arts numériques, Mons, IMAL Center for digital cultures and technologies, Brussels, la Fête des Lumières de Lyon.

Elle a travaillé pour les artistes Todor Todoroff et Laura Colmenares Guerra, Antoine Schmitt, Christophe De Boeck et Kiel Long, Julian Oliver, Vesco Razpopov.

## **Stefano Perocco di Meduna**

### **Créateur masques**

Il découvre les masques en 1977, dans le cours de Donato Sartori, lors des stages de théâtre de la « Biennale di Venezia ». Il participe au travail de recherche sur le masque fondé par le groupe « Strutture Gestuali di Scaltenigo » et rencontre dans son parcours Carlo Boso et la Commedia dell'Arte.

La collaboration avec Carlo Boso a été, et est toujours, l'occasion de lier la recherche et l'expérimentation lors de stages, et la pratique dans les spectacles où les masques prennent vie.

Il a entamé un long travail de recherche sur les racines culturelles qui font du masque un véritable véhicule de communication.

Stefano Perocco a réalisé des masques pour un grand nombre de compagnies et d'écoles d'art dramatique. Il a dessiné et construit de nombreux décors et a enseigné dans plusieurs Académies et Universités.

Il a collaboré avec le TagTeatro dirigé par Carlo Boso, le Teatro-di-Leo dirigé par Leo de Berardinis, la Compagnia dell'Improviso dirigé par Luca Franceschi, le Théâtre de l'Eveil dirigé par Guy Pion, Altane Théâtre dirigé par David Pion, le Théâtre du Centaure dirigé par Camille et Manolo, la Cie Mystere Bouffe dirigé par Gilbert Bourebia, la Cie Faux Magnifico dirigé par Toni Cafiero, la Cie Comédiens & Compagnie dirigé par Jean Hervé Appéré, la Cie Viva la Commedia dirigé par Anthony Magner, la compagnie « Le belle bandiere » de Russi dirigé par Elena bucci et Marco Sgrosso, la Compagnia Stivalaccio dirigée par Marco Zoppello, la Civica Accademia "Nico Pepe" de Udine, l'école Venezia-in-scena dirigée par Adriano Iurissevich, l'école Kiklos dirigée par Giovanni Fusetti et l'Accadémie Aidas dirigée par Carlo Boso.

## **Stéphane Albedo**

### **Créateur décors et marionnettes**

Profil : Plasticien, scénographe, constructeur, peintre, sculpteur, performer,uteur et metteur en scène, plasticien, performer de spectacles vivants, au succès international depuis 1989.

Metteur en scène et comédien, en rue de 1994 à 2022 pour la Compagnie Albedo avec 10 créations (2000 représentations internationales).

Scénographe, décorateur du spectacle vivant depuis 1989 : Conception réalisation en tant que chef de projet et/ou réalisation, d'une quarantaine de décors, installations, machineries, personnages pour entre autres : Théâtre de la Toupine 1989/94, JO 92 Albertville, Royal de Luxe 1993, Generik Vapeur 1993/94, Cacahuète 2002/03, Cie Les Piétons 2008/09, Cie Annibal 2015, La Baraka Abou Lagra 2000, Les Décatalogués 2009/10, Les Goulus 2014/15, Groupe F 2012, L'Excuse 2015, Didier Super 2017, Compagnie Filomène, France TV...

Designer, constructeur de marionnettes depuis 1987 pour de nombreuses compagnies et notamment depuis 2015 pour : Le Marinski Theater St Petersburg (Russie) OPERA Le Barbier de Seville, Alain Maratrat. Direction et collaboration de 15 plasticiens russes des ateliers du Mariinski Theater.

Créateur et directeur d'un centre de création artistique La Fabrik'albedo 1994/2011.

Réhabilitation d'une friche industrielle de 1600 m<sup>2</sup>, et organisation, gestion sur place de l'accueil de près de 100 créations du spectacle vivant. (Danse, cirque, arts de rue, théâtre) lieu qui est aujourd'hui une scène nationale (SOAR à Boulieu les Annonay)

## Julie Marichal

### Comédienne

Comédienne et metteuse en scène après un Premier Prix en Art Dramatique au Conservatoire de Mons (dir. Frédéric Dussenne), Julie Marichal joue dans de nombreuses créations avec, notamment, la compagnie Inti théâtre («Schlic de Schlac», «Lumières pour enfants», «Kant») et avec Histoires Publiques, la compagnie qu'elle codirige. Elle joue également avec la compagnie du Théâtre l'Aventure en France dans les mises en scène de Pierre Boudeulle («Jeunesse Vagabonde», «Le songe d'une nuit d'été», «Têtes rondes têtes pointues»)

Elle se découvre dans la mise en scène de «C'est pas cousu d'avance» de nouvelles manières de travailler et prépare un nouveau spectacle jeune public pour 2024 autour du rapport au vivant : «Nous Animaux».

Le jeu d'acteur, le clown, la marionnette, le rapport à l'objet, sont autant de vecteurs poétiques qu'elle s'approprie, en lien avec ses collaborateurs, pour créer des formes, des spectacles à travers lesquels elle questionne le lien au spectateur, la rencontre avec ceux qui regardent. L'essence de chaque création partant d'une interrogation citoyenne, ou d'un thème qui parle de l'humain, son inscription dans le réel lui semble nécessaire au processus.



## Coût du spectacle

### Coût

1 représentation : 2 900€

2 représentations : 5 500€

+ VHR pour 4 personnes depuis Bruxelles

Transport avec le véhicule utilitaire de Théâtre CreaNova

### Contact

Production / Administration

Mina Guillen

adm@theatrecreanova.be

+32 499 50 12 28



*Théâtre  
CreaNova*

[www.theatrecreanova.be](http://www.theatrecreanova.be)